





**Nancy LOPEZ**

**D'UN DESTIN A L'AUTRE**

Auto-édition  
Juillet 2019



## 1.

Anna est devant son ordinateur avec une belle page blanche qui s'étale sur tout l'écran. Cette page blanche, ce syndrome tant redouté des écrivains, elle le connaît depuis plus d'un an.

Après le succès de ses deux derniers romans, l'inspiration s'était tarie. Elle avait beau avoir des idées de sujets, dont elle construisait le scénario pendant ses insomnies, dès qu'elle se mettait devant l'ordinateur, c'était fini. Elle commençait à écrire une phrase et l'effaçait aussitôt.

Alors qu'elle se remémorait son parcours, Anna se dit qu'elle avait quelques circonstances atténuantes à sa panne d'inspiration.

Sa passion pour l'écriture était née de son métier, professeur de français en lycée actuellement à Versailles. Elle s'était essayée tout d'abord avec des nouvelles, collationnées dans un livre qui n'avait pas trouvé d'éditeur, malgré de nombreuses sollicitations de sa part.

Les maisons d'édition à compte d'auteur sont légions et demandent des sommes astronomiques. Elles ne font aucun effort sur la promotion et se contentent

d'empocher l'argent des auteurs sans même leur offrir de vraies réductions sur l'achat d'exemplaires de leur propre ouvrage.

Il y a trois ans, elle était tombée sur l'autobiographie de Shirley Mac Laine, « l'Amour Foudre », chez un bouquiniste. Cette actrice américaine raconte comment elle a découvert le processus de la réincarnation qui a bouleversé sa vie.

Pour Anna ce fut un véritable déclic. Tout d'un coup, cette « croyance », rattachée principalement à la philosophie bouddhiste, devenait une réalité à explorer.

Même si elle ne trouva rien pour prouver l'existence de la réincarnation, elle découvrit des centaines d'ouvrages et de témoignages soigneusement vérifiés relatant des multitudes de faits qui se corroborent et des déclarations de très nombreuses personnalités qui ont vécu des expériences pour le moins troublantes.

On retrouve la réincarnation dans toutes les cultures et les traditions. C'est un élément essentiel en Perse, chez les hindouistes, les bouddhistes, les taoïstes. La réincarnation est considérée comme la base de leur philosophie et reste le dogme indiscuté de toutes les cultures orientales avec à la base le karma, mot sanskrit qui signifie action.

Selon cette approche, l'âme n'est pas créée de toute pièce lors de la naissance de l'individu, lequel est le résultat de ses actions passées aussi bien dans sa vie actuelle que dans sa vie précédente.

Ainsi, comme toute cause engendre son effet, toute action engendre de nouvelles conditions de vie future. Les hommes ne dépendent donc pas du jugement de Dieu mais récoltent ce qu'ils ont semé au cours des cycles de renaissance.

Le karma est ainsi la seule doctrine capable d'expliquer l'inégalité des conditions humaines et les injustices du monde terrestre qui créent un nouveau karma, c'est-à-dire de nouvelles responsabilités. L'homme doit ainsi se résigner à renaître afin d'apurer son passif.

La mort charnelle peut être considérée comme un entracte durant lequel l'homme retrouve la mémoire de ses vies précédentes, il fait l'inventaire de ses erreurs. Sa réinsertion dans un nouveau corps sera donc conditionnée par la balance inéluctable de ce bilan et chacun retrouvera une condition déterminée par l'enchaînement des causes et des effets.

Notre civilisation occidentale reproche à la notion de karma, une sorte de fatalisme attentiste qui freine l'action par crainte de créer de nouveaux effets. Le karma paralyserait l'initiative de l'individu.

Mais cette idée est fautive car dans le karma toute décision a des conséquences déterminées. Mais ces décisions sont librement prises. En conséquence, au fur et à mesure de ses différentes incarnations, l'homme est guidé par ses propres choix. Cela n'a rien à voir avec les notions de bien et de mal. Que l'on soit victime ou

bourreau, l'âme, dans son incarnation, voudra corriger ce qui s'est passé non pas d'un point de vue égocentrique, mais du point de vue de l'intérêt collectif et donc de la vie.

De ses recherches naquit un premier roman « Comment je me suis trouvée ». Elle essuya d'abord deux refus auprès d'éditeurs, ayant pignon sur rue. Le troisième essai fut le bon. Le livre connut un bon succès d'estime grâce à son éditeur qui s'était démené pour la faire connaître en utilisant le réseau des librairies, en organisant des conférences avec dédicaces dans les salons spécialisés, bref en faisant son boulot d'éditeur.

Toujours dans la même veine, elle écrivit en six mois, un deuxième roman « Au delà des signes », pour lequel, à sa grande stupéfaction, elle obtint le prix Fémina.

Anna se revoyait, prise dans le tourbillon du succès de son prix littéraire. Certes, ce n'était pas le Goncourt, mais il lui avait amené une reconnaissance en tant qu'auteure. Les interviews, les dédicaces s'étaient succédés, pendant un mois après l'obtention du prix.

C'est à ce moment qu'elle connut le grand vide dans sa tête mais aussi dans sa vie. Elle découvrit que Fabien, l'homme avec lequel elle pensait construire un foyer avec des enfants, n'était pas celui qu'elle imaginait.

Le jour de ses trente ans, quelques mois auparavant, elle commença à parler de faire un enfant. Elle sentit un froid sibérien s'installer entre eux, au point

qu'il trouvait toujours une bonne excuse pour ne pas faire l'amour. C'est tout juste s'ils arrivaient à avoir une vraie conversation. Anna se rendait bien compte que quelque chose clochait. Elle pensa que c'était juste un mauvais passage lié à ses nombreuses absences dans le cadre de la promotion de son livre.

Quelques temps plus tard, alors qu'elle dédicaçait son dernier ouvrage dans une librairie en face d'un hôtel, son regard se porta vers l'extérieur et elle le vit sortir de l'établissement avec une femme brune dont il se sépara après un baiser langoureux.

Tétanisée, elle n'eut pas le réflexe de sortir aussitôt de la librairie pour le confondre. Lorsqu'elle aborda le sujet, le soir même, il eut le culot de lui dire qu'elle s'était trompée, que ce n'était pas lui. Il avait eu une journée harassante sur un chantier dont il était l'architecte. Il était tellement affirmatif qu'elle douta d'elle même.

Lors d'une promenade, elle en parla quand même à sa meilleure amie, Célia, qui prit un air gêné, tout en lui disant : « Il est temps que tu ouvres les yeux sur ce type! Si tu crois que c'est la première, tu te trompes ».

Et là, le monde s'écroula une deuxième fois. Visiblement sa soit-disant meilleure amie était au courant des incartades de son compagnon et ne lui en avait jamais parlé.

Tout en continuant à marcher aux côtés de la traîtresse, les larmes coulèrent sur ses joues, sans qu'Anna ne puisse prononcer une seule parole.

Tout à coup, elle fit demi-tour et partit en courant, plantant son amie sans explication. Quand Célia essaya de la joindre par téléphone, elle lui répondit froidement : « Pour moi, tu n'existes plus, tu m'as trahie, je ne veux plus te voir. Maintenant tu m'oublies. En ce qui me concerne c'est déjà fait. » Elle ne lui laissa pas le temps de répondre.

L'appartement dans lequel elle vivait, à Paris, appartenait à son compagnon. Elle y avait finalement peu de choses. Elle prépara deux valises et laissa un mot en disant qu'elle reviendrait chercher le reste de ses affaires dans les prochains jours.

Elle trouva aussitôt un petit meublé dans lequel elle s'installa, changea de numéro de portable ayant ainsi l'impression que tout était réglé et qu'elle n'entendrait plus parler de son ancienne vie. Elle prit juste la peine d'avertir ses parents de sa séparation et de sa nouvelle adresse. Ceux-ci vivaient en Bretagne depuis leur retraite.

Sa mère qui reçut la nouvelle au téléphone, ne lui demanda pas d'explications. Elle lui dit simplement : « Quelle déception pour toi, ma fille ! Je pensais honnêtement que cette fois c'était le bon. Dommage c'était un bon parti ». Anna ne chercha pas à connaître le

sens de l'appréciation de sa mère. Elle lui répondit simplement: « Je t'expliquerai plus tard ».

Sauf qu'on ne se débarrasse pas comme ça des gens. Un jour en sortant du lycée, elle se trouva face à une coalition composée de trois de ses plus proches copines et de son ex. Elle eut vraiment l'impression qu'ils s'étaient ligués contre elle. Elle voulut faire celle qui n'avait rien vu mais Fabien la rattrapa et l'obligea à s'arrêter en l'attrapant fermement par le bras.

- Anna, écoute moi. Il faut qu'on ait une explication. Tu ne peux pas partir sans qu'on ait une explication...

- Quelle explication? Pour moi c'est très clair, tu t'es foutu de moi, tu m'as trompée, tu m'as menti, tu n'existes plus.

- Mais pour moi ce n'était qu'une simple histoire de cul... cela ne comptait pas.

- Effectivement, tu devais avoir besoin de te vider les bourses, vu que dès que je t'ai parlé de faire un enfant, tu ne m'as plus touchée. Et n'emploie pas le singulier puisque d'après ma très chère ex amie Célia, tu n'en étais pas à ton coup d'essai.

Fabien se retourna vers les trois femmes qui s'étaient rapprochées du couple.

- Quant à vous, les trois hypocrites, poursuivit Anna, je suppose que vous étiez toutes au courant car je doute que Célia ait pu garder cette affaire pour elle toute seule. Aucune n'a eu la décence de venir m'en parler. Votre seule vue me soulève l'estomac. Je ne veux plus avoir à

faire à vous. Comme Fabien, pour moi, vous n'existez plus. N'essayez pas de revenir, sinon j'appelle la police.

Elle partit sans se retourner car les larmes coulaient de nouveau à flots et elle ne voulait pas qu'ils s'en aperçoivent. Elle avait conscience que son attitude était excessive. Les gens normaux discutent, se séparent en douceur.

Mais le chagrin, la rage étaient trop forts. Elle ne pouvait pas se maîtriser. C'était son univers qui s'était écroulé en quelques jours alors même que d'un autre côté elle connaissait le succès en tant qu'auteure. Elle s'en voulait tout autant qu'elle en voulait aux autres de son aveuglement, de sa vision idyllique du monde et maintenant de sa réaction.

Anna était une optimiste née, adepte de la pensée positive. Elle était persuadée que tous les vœux se réalisent si on y croit très fort. Au delà de la déception amoureuse, c'était son mode de pensée qui était remis en question. La blessure était profonde et elle ne savait pas comment elle allait pouvoir la cicatriser.

## 2.

Alors qu'elle passait devant un salon de coiffure, elle eut une illumination, « je vais changer de vie et je vais commencer par changer de tête ». Elle entra dans le salon où la coiffeuse était en train de s'occuper d'une unique cliente. Elle lui proposa de s'asseoir et de patienter quelques minutes.

Anna prit un magazine pour s'occuper et à ce moment là elle n'eut pas conscience que ce simple geste allait effectivement changer sa vie.

En le feuilletant, elle tomba sur un article décrivant. l'expérience d'un mécénat d'entreprise, qui avait créé une résidence d'artistes dans un hameau déserté par ses habitants, près de Sarlat en Dordogne, répondant au nom de Garance.

Des logements avaient été aménagés ainsi que des ateliers et des boutiques, loués aux artistes moyennant un loyer modique. Dans cette région touristique, les artistes avaient ainsi la possibilité de vendre leurs créations.

Elle y lut qu'un peintre et une mosaïste étaient déjà installés. Il restait encore des locaux libres dont un

appartement. Elle regarda la date du journal, qui était tout à fait récente. Le signe était flagrant, elle releva le nom de l'agence chargée de la gestion des biens.

Quand ce fût son tour, elle dit à la coiffeuse : « Je veux changer de tête. Proposez-moi quelque chose ».

Anna portait depuis de nombreuses années des cheveux châtain mi-longs sans vraiment de forme particulière si ce n'est un vague carré dégradé. Ils ondulaient légèrement encadrant avec douceur son visage rond que des yeux verts jade éclairaient d'un éclat particulier. Ses yeux de par leur couleur et leur expression pétillante attiraient particulièrement l'attention sur elle. Sans répondre aux canons habituels de la beauté, Anna pouvait être qualifiée de charmante.

C'est d'ailleurs ce que lui dit la coiffeuse : « Vous avez un visage charmant et des yeux magnifiques. Votre coiffure actuelle ne les met pas en valeur. Je vous propose une coupe courte à la garçonne avec des mèches blondes qui vont illuminer davantage votre visage et vos yeux ».

Anna fût ravie du résultat et elle remercia chaleureusement la coiffeuse, allant même jusqu'à lui faire la bise, dans un élan affectueux.

En rentrant dans son meublé, elle se précipita sur son portable pour appeler l'agence immobilière afin de savoir si le logement était toujours disponible. Une voix de femme lui répondit avec un bel accent du sud-ouest. Elle lui confirma que le logement était toujours libre. Il

comportait une chambre, un salon salle à manger avec cuisine américaine, salle d'eau avec douche et toilettes séparées, le tout pour une superficie de 75 m<sup>2</sup>. Le loyer mensuel était fixé à 200€, charges comprises. Elle ajouta qu'un atelier de 100 m<sup>2</sup> était aussi disponible pour 150€ de plus. Les deux étaient associés.

Anna lui répondit qu'elle était intéressée par l'appartement mais non par l'atelier en indiquant qu'elle était écrivain.

- Cela pose-t-il problème? demanda-t-elle à son interlocutrice.

- Il faut que je voie car normalement les deux vont de pair.

- Écoutez, je suis vraiment intéressée, s'il faut je prendrai les deux et je verrai ce que je ferai de l'atelier.

Anna réfléchissait vite. C'était une pure folie mais elle avait vraiment envie de la tenter.

- Donnez-moi votre numéro de portable et je vous rappelle demain au plus tard, reprit son interlocutrice.

- Je vous demande de mettre une option pour moi. Y-a-t-il d'autres candidats potentiels?

- Non pas pour le moment, cela fait quelques mois que nous cherchons. Est-ce que je peux vous demander comment vous avez eu l'information?

- Mais bien sûr, j'ai lu un article dans un magazine qui donnait vos coordonnées.

- Ah! Oui c'est vrai, nous avons eu de la chance d'intéresser un journal à grand tirage. Cela dit vous êtes la seule, à ce jour qui se soit manifestée.

- Je compte sur vous, reprit Anna, je suis vraiment intéressée. Je peux faire un saut vendredi.

- Très bien, je vous rappelle rapidement. Je pense que nous allons faire affaire! A très vite.

Anna avait le cœur qui, tout à coup, s'était accéléré. Un zeste de tachycardie lié au stress. Elle s'allongea sur son lit et prit trois profondes respirations abdominales pour tenter de se calmer.

Vraiment une pure folie! Mais en même temps tout semblait concorder. La fin de l'année scolaire approchait. Dans deux semaines, elles seraient en vacances. Pourquoi ne pas envisager une disponibilité pour se consacrer totalement à l'écriture? Dans un autre environnement, elle pourrait sans doute dépasser plus facilement le syndrome de la page blanche.

Et puis, l'avantage de vivre avec un mec plein aux as, faisait qu'elle n'avait pas dépensé un sou pour le logement depuis deux ans. Fabien prenait tout en charge car il était propriétaire de l'appartement dans lequel ils vivaient et il n'avait jamais voulu qu'elle participe. N'étant pas dépensière, elle avait ainsi accumulé un petit pécule qui lui permettait facilement de tenir, un an voire même deux, si son dernier livre se vendait bien, ce qui semblait être le cas.

Elle avait toujours la possibilité de voir ce que donnaient les deux mois d'été et si cela ne lui convenait pas, elle reviendrait à Paris, pour la rentrée scolaire. Elle attendrait le dernier moment pour faire sa demande de disponibilité.

Les battements de son cœur s'étaient soudain apaisés. Sa décision était prise, elle partait. Elle appela son éditeur pour lui dire qu'elle allait s'enfermer quelque part pendant l'été pour écrire, sans lui dire où. Elle lui donna son nouveau numéro de portable.

- Je suis ravi, j'espère qu'à la fin de l'été, tu nous ramèneras un nouveau best-seller, lui dit-il.

- C'est le but, ici je n'arrive à rien, j'ai besoin de prendre l'air. Tu peux m'appeler si nécessaire, je peux rentrer rapidement si tu as besoin de moi.

- Je ne pense pas. En général, l'été c'est calme dans l'édition. Tu peux partir tranquille. Je te souhaite une belle inspiration. A très bientôt.

Anna n'avait pas évoqué avec lui ses problèmes personnels, il n'avait pas besoin de savoir après tout. Malgré toute la sympathie qu'il avait pour elle, il était surtout intéressé par sa production littéraire.

Elle appela ses parents et fut surprise de leur réaction positive. Cette fois, elle parla à son père qui en bon pragmatique lui dit : « qu'est-ce que tu risques ? A la fin de l'été tu seras toujours à temps de rentrer à Paris et de reprendre ton boulot si tu ne te plais pas. Et puis ça

nous fera une occasion de connaître la Dordogne. Ta mère et moi n'y avons jamais été. »

Se créer une nouvelle vie en exerçant sa passion, c'était pour Anna la seule façon de faire face à la situation qu'elle vivait. Son instinct ne l'avait jamais trompée et elle croyait fermement aux signes du destin. N'avait-elle pas fait trois cents pages sur le sujet qui lui avaient fait connaître le succès. Il fallait qu'elle aille maintenant « Au delà des signes » comme l'y incitait le titre de son roman.

Son portable sonna. C'était la personne de l'agence de Dordogne.

- C'est Magali, de l'agence du Centre à Sarlat, je vous rappelle pour vous dire que c'est d'accord, je peux vous louer uniquement l'appartement au montant que je vous ai indiqué. Si vous voulez, vous pouvez venir visiter ce week-end, je travaille samedi toute la journée.

- Je vais effectivement venir, mais vous pouvez d'ores et déjà m'envoyer le bail par courriel, à partir du 1er juillet. Je vous le renvoie signé de la même façon et je vous ramène l'original samedi matin. Je vous réglerai à ce moment là. A moins que vous ne préféreriez que je vous fasse un virement ? Rendez-vous à 10h00, ça vous va ? J'arriverai la veille au soir.

- Inutile de faire un virement, vous me payerez ici. Cela me convient parfaitement. Vous allez me donner les informations nécessaires et je vous prépare le bail en suivant.

Après avoir transmis les éléments demandés, Anna s'enquit d'un billet de train et d'une réservation de chambre dans un hôtel pour le week-end. C'était parti.

La visite sur les lieux ne fit que confirmer son intention. Magali, de l'agence immobilière était au rendez-vous. Elle lui expliqua que l'ensemble des bâtiments, construits en pierre du pays, constituaient autrefois une ferme avec une maison d'habitation dans laquelle avaient été aménagés trois petits appartements.

Dans les deux dépendances, avaient pris place les ateliers d'artistes et une vaste boutique qui accueillait les productions des occupants mais également d'autres créateurs, avec un système de permanence pour la vente. Elle ouvrait de 15h00 à 22h00 en continu pendant la période de juin à septembre et jusqu'à 18h00, les autres mois de l'année.

Anna ne rencontra pas ses futurs colocataires qui devaient certainement dormir à l'heure à laquelle elle visita les lieux. Elle fut de suite séduite par le charme du lieu et la sérénité qui s'en dégagait. De grands arbres, dont elle ne connaissait pas les essences, créaient une atmosphère ombragée. Quelques vasques en terre cuite, remplies de fleurs étaient disséminées deci delà sans ordre précis. Un muret en pierre bordait, sur quelques mètres, l'allée qui accédait au site rebaptisé pour la circonstance et sans trop de recherche, «Garance : la maison des artistes».

L'allée débouchait sur une cour dont la partie droite, proche de la boutique servait de parking pour les visiteurs et les occupants, laissant libre de toute occupation le devant de la maison. Ici pas de goudron, allée et devant de maison étaient empierrés.

L'appartement lui même était aménagé avec goût avec des meubles rustiques originaires de l'ancienne ferme. Un accès indépendant avait été créé pour chaque appartement par une porte fenêtre aux volets en bois peints en marron foncé, comme ceux qui protégeaient les fenêtres. Pas d'originalité dans la décoration de l'ensemble. L'atelier de la mosaïste était reconnaissable au stock de carreaux et autres pierres posées devant. Celui du peintre juste à côté, se distinguait par une immense toile accrochée à la façade, représentant des personnages fantasmagoriques, c'est le seul mot qui vint à l'esprit d'Anna pour les caractériser.

- Vous verrez, les autres locataires sont très sympathiques, un peu farfelus, comme tous les artistes, mais vraiment adorables. Ils sont très respectueux. D'ailleurs vous pouvez voir, pas un papier ne traîne, tout est très propre. Bien sûr devant les ateliers, il y a un peu de bazar, mais c'est normal. Pour les touristes qui viennent, ça fait aussi partie du folklore. Si cela ne vous ennuie pas, on ne va pas les déranger, car je pense qu'ils doivent dormir.

- Pas de problème, répondit Anna, je sens que je vais me plaire ici. J'arriverai d'ici une quinzaine de jours.